

ronde sous les pieds de la Vierge, a été gravée à l'aqua-tinta, par Debucourt.

ASSOMPTION (Charles de L.), théologien flamand, né en 1625, mort en 1686. Il était fils du comte de Brias et devint provincial des carmes de Douai. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse et de théologie.

ASSOMPTION (Liz de L.), V. ANCIOSI.

ASSOMPTION. Capitale de la république du Paraguay. Cette ville, fondée en 1534 par Juan de Ayolas, lieutenant de Mendoza, est bâtie sur les versants des hauteurs qui dominent le fleuve Paraguay, et présente un magnifique panorama. Ses rues sont larges et percées à angle droit, ses maisons, généralement spacieuses et bien construites. Elle possède plusieurs beaux édifices, entre autres la cathédrale et les églises de San-Roque et d'Encarnacion, le palais du gouvernement, un théâtre, la caserne de San-Francisco, l'arsenal de construction, la station de chemin de fer et un vaste marché au centre de la ville, qui facilite ses approvisionnements. Le port, commodité et sûr, est de fond en plusieurs batteries situées sur les hauteurs; 48,000 hab. — pop. tot. 2,626 hab. Forges considérables.

ASSONAH. V. ASSORATH.

ASSONANCE s. f. (ass-ou-nan-ss — rad. assomat). Ressemblance de sons dans la terminaison des mots, différente de la rime en ce que celle-ci exige l'identité des sons. Ex. : libre et vierge, fraîche et détreinte, opprobre et pouvoir, entre et descendre, vierge et neige, etc. — Les ASSONANCES trop nombreuses sont extrêmement fatigantes. Les poètes espagnols se contentent de faire l'assonance dans leurs plus anciens poèmes, se contentant souvent d'une simple ASSONANCE. (Littér.) Écoutez un chant sublime de ce poète, tout en ASSONANCES dans le goût espagnol. (Gér.)

Quelques-uns en français, on fait usage de l'assonance, mais il est rare qu'elle soit heureuse. Nous n'oserions citer comme un exemple à imiter le vers suivant, malgré l'harmonie imitative que l'auteur a affecté d'y demander l'assonance :

(La fusée) S'arrête, éclate et meurt, dès que son pétard [par].

— Par ext. Consonance plus ou moins parfaite de certains bruits, de certaines notes : Au troisième bruissement des arbres agités, la tonnerre et ces oiseaux donnent une douce et triste ASSONANCE. (Michélet.)

— Fig. Concordance, accord : Il faut savoir saisir les ASSONANCES et les DISCORDANCES de l'histoire. (E. Pelletan.)

Rem. Les orthographes sont en complet désaccord sur l'orthographe des mots ASSONANCE et ASSONANT. Les uns les écrivent par deux n, les autres par un seul n, et cette anarchie se comprend : quand les chats sont absents, les souris dansent. Et ici c'est l'Académie qui se permet des abus. Jusqu'en 1835, elle écrivait invariablement par deux n les mots ASSONANCE, dissonance, consonance et résonance ; lors de la dernière édition, ASSONANCE et dissonance ne prirent plus qu'un n, tandis que consonance et résonance ne conservèrent que deux.

Pourquoi? On n'a jamais pu le savoir; et il ne faut pas en aller demander la raison à l'Académie, qui promulgue ses lois grammaticales à peu près comme Éridonius jugeait les procès. Une des plus grandes anomalies que présente l'orthographe française est celle qui se produit dans les mots dérivant de primitifs en ou : les uns prennent deux n, les autres n'en prennent qu'un; enfin, dans la même famille, les uns doublent n, les autres s'écrivent avec ce simple. Voici quelques exemples de ces trois cas : fonction, fonctionner, fonctionnaire; nation, national, nationalité; caution, cautionner, cautionnement, cautionnier, cautionnel; caution, donner, donner, donneur, donataire, donateur, donatrice, donation, etc., etc., etc.

Nos souscripteurs sont quelquefois étonnés que nous nous montrions avare de ces remarques critiques à l'endroit du dictionnaire de l'Académie. La raison de ce silence est qu'il y en aurait trop à faire, et nous suivons en cela le précepte de La Fontaine :

L'homme lettré se tut, il avait trop à dire.

— Antonyme. Dissonance.

— Encycl. L'assonance diffère de la rime en ce que celle-ci ne repose que sur une similitude de son final, tandis que l'assonance peut parfaitement exister, et exister même ordinairement, au commencement et au milieu d'un mot. L'assonance forme avec l'allitération la base de la versification des anciens peuples du nord, Scandinaves, Goths, etc. Elle s'est même conservée encore aujourd'hui dans la langue allemande, où elle joue un grand rôle dans l'harmonie imitative des vers et la plus grande des proverbes populaires; il en est de même de beaucoup de proverbes français. L'allitération, qui ne doit pas être confondue, comme on le fait trop souvent, avec l'assonance, a été le véhicule le plus sûr de la conservation prosodique des anciens peuples; l'allité-

ration est simplement constituée par l'identité d'une seule lettre articulée, ou consonne, dans deux mots différents. Dans les poésies des Scaldes, l'allitération n'est employée d'une manière exclusive que dans les poèmes les plus anciens et à vers courts, de sorte qu'elle peut revenir d'une manière constante et produire une impression continue sur l'oreille. On retrouve cet emploi exclusif de l'allitération dans les chants les plus antiques et les plus anciens de l'Édda. Mais lorsque la métrique se compliqua, et que les vers devinrent plus longs, l'allitération de deux mots dans un vers ne fut plus suffisante. L'oreille devait plus exigeante. On chercha un procédé moins élémentaire, et l'allitération se combina avec l'assonance, qui n'en est que le développement et l'extension. L'assonance, au lieu de reposer, comme l'allitération, sur l'identité d'une consonne, repose sur l'identité d'une syllabe complète. Ce second procédé prit le nom de drottygdod ou drotmett, la manière ou le son du roi, parce que c'est sur ce rythme que les Scaldes chantaient les louanges du chef qu'ils accompagnaient dans leurs expéditions aventureuses. L'assonance se distinguait en assonance parfaite et en assonance imparfaite. Un simple exemple fera mieux comprendre cette distinction qu'une longue dissertation. Dans ce distique allemand :

Räumen soll heulte der Römer
Rachschraubend das Schlachtfeld.

« Le Romain respirant la vengeance doit abandonner aujourd'hui le champ de bataille. »

Les syllabes-diphthongues *ai* et *oe* (prononce eu) en rapport d'assonance, constituent l'assonance imparfaite dans le premier vers; elles pourraient même ne compter que pour une simple allitération, n'étant la lettre *ai* que leur sort de caractéristique commune; dans le second, les syllabes *ai* et *ach* constituent l'assonance parfaite (à cause de la lettre *a* qui guttural représentée par le groupe *ch*). On peut assimiler ces deux genres d'assonance à nos deux espèces de rimes, la rime riche et la rime suffisante. Outre l'assonance, on remarque dans ce distique un exemple d'allitération, la consonne *f* qui est répétée trois fois dans *Räumen*, *Römer* et *Rachschraubend*; cette consonne doit être considérée comme l'articulation fondamentale, la tonique du distique.

L'allitération et l'assonance ont existé avec assez d'intensité dans notre langue au moment de l'influence germanique, et l'on en retrouve encore des traces nombreuses, principalement dans nos anciens proverbes populaires, tels que : qui terre a, guerre a, etc... Nous nous bornerons, comme exemple de l'allitération et de l'assonance joignant un rôle dans l'harmonie imitative, à citer le vers célèbre de Racine :

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? »

Mais la langue française n'a pas tardé à rejeter de sa métrique ce procédé barbare et primitif, et à pris pour base la rime, qui est la troisième évolution du système prosodique comparé.

Naturellement, on constate la présence de l'allitération et de l'assonance dans les poésies primitives de la plupart des peuples. On ne peut la méconnaître, par exemple, dans ce vers d'Homère :

« ἢ, ὅ' ἔστι τίς τε θράκηνα ἔπος παλαιοῦ ἀπέστη. »

Ce n'est pas à un cas accidentel, on remarque à chaque instant, dans Homère, particulièrement dans les plus anciens *adès* grecs, des passages analogues, et l'on pourrait multiplier les exemples jusqu'à l'infini. Du reste, il faut observer que les poètes grecs et latins, qui ont employé l'allitération et l'assonance, l'ont fait instinctivement et par intuition, le plus souvent pour arriver à des effets d'harmonie imitative.

Dans la poésie espagnole, et particulièrement dans les plus anciennes pièces de romances, l'assonance joue un très-grand rôle. Ce fait montre clairement que l'assonance ne doit pas être regardée comme appartenant exclusivement aux peuples du Nord. Peut-être même que, pendant la période romantique, les travaux de Schlegel sur la littérature espagnole ne contribuèrent pas peu à rendre à cette rime ébauchée, qui n'est pas sans charme pour l'oreille, son ancienne vogue, un peu diminuée alors par l'influence française sur la littérature allemande.

La prosodie hébraïque, qui a été dans ces derniers temps sujette à tant de controverses, paraît également avoir fait une large part à l'allitération et à l'assonance. L'Anglais Lowth est un des premiers qui, dans son traité *De sacrâ poesi Hebraeorum*, ait fait cette remarque, ou du moins l'ait formulée d'une manière précise. Mais ce procédé oriental et essentiellement sémitique que les Hébreux ont transmis aux Arabes, à qui l'ont emprunté à leur tour les Turcs, les Persans et en général tous les peuples musulmans, est plus compliqué que le procédé primitif et élémentaire des anciens peuples du Nord; il se combine avec le parallélisme des expressions, des idées, des mots, des images, avec la synonymie, l'antithèse, la rime, du moins chez les Arabes, les Turcs et les Persans, etc. (Voir pour plus de détails les mots *allitération*, *rime*, et les articles sur la langue et la prosodie des peuples les plus importants.)

ASSONANT, ANTE adj. (ass-ou-nan, an-le — lat. *assonans*, même sens; formé de *ad*, vers; *sonare*, même sens). Qui produit une assonance : Mots ASSONANTS. *Ilmes ASSONANTES*. *Mot ASSONANT avec un autre*. *Fontre et peindre sont deux mots ASSONANTS*. *On recherchait avec soin les syllabes ASSONANTES*. (Volt.) *Les plus anciens poèmes ne sont pas rimés; à proprement parler, ils sont ASSONANTS*. (Littér.)

ASSONIE s. f. (ass-ou-ni). Bot. Genre d'arbrisseaux de la famille des ombellifères, indigènes de Bourbon.

ASSORATH s. f. (ass-sor-ath). Relig. mahom. Livre sacré des mahométans, qui renferme les interprétations des premiers califes et des docteurs les plus célèbres sur les points fondamentaux de leur religion. On dit aussi ASSONAH.

ASSORTI, IE (a-sor-ti) part. pass. du v. Assortir. Qui se convient, en parlant de choses ou de personnes mises ensemble, d'objets composés de parties formées, d'époux assortis. *Attelage bien ASSORTI*. *Union mal ASSORTIE*. *Ménippe sait que tout lui sied bien, que sa parure est ASSORTIE*. (La Bruy.) *Il n'y a rien de si aimable ni de si ASSORTI que votre esprit et votre personne*. (Mme de Sév.) *En mariage, on cherche à tout ASSORTIR, hors les personnes*. (Saurin.) *Jamais la main d'une bergère n'ASSORTIT avec autant de goût les fleurs de sa tige et de son cœur*. (E. de St-P.) *Logique Buffon peignit les magnifiques richesses de la nature, il dispose ses parties avec un art admirable, il les ASSORTIT les mannes d'une manière véritablement magique*. (E. d'Anglas.)

« Voyons quel sait le mieux Assortir les fleurs les plus belles. »

QUINAIUX. — Il se dit dans le môme sens en parlant des personnes : *Pour faire un bon mariage, il faut ASSORTIR les personnes*. (Acad.) *L'auteur s'est ASSORTI ensemble Agamemnon et Thersite*. *Le sage s'il qu'Agamemnon n'en sortira pas à son avantage*. (Fonten.) *Heureux ceux qui l'empire ASSORTIT comme aurait fait la raison*. (J.-J. Rousseau.) *Il arrive quelquefois que le hasard ASSORTIT merveilleusement les gens*. (Dancourt.) *Tous n'aurez jamais la réputation d'un bon maître de maison si vous ne savez ASSORTIR vos convives*. (Marmontel.) *Le salon de mademoiselle de Lespinasse, à part ceux ou six ans de fond, n'était lui-même formé que de gens assez peu liés entre eux, pris çà et là, et que cette spirituelle personne ASSORTISSAIT avec un art infini*. (Sie-Beuve.)

— Fig. Régler sur, conformer à : ASSORTIR son genre de vie aux exigences de sa santé. *La perfection consistait à savoir toujours ASSORTIR son style à la matière qu'on traite*. (Volt.) *Il s'ont ASSORTI leurs doctrines à leurs vices*. (J.-J. Rousseau.) *Une nécessité invincible prédomine-t-elle les volontés de l'homme, et les ASSORTIT-ELLE à ses actions?* (Portalis.) *ASSORTISSONS nos occupations à nos talents*. (De Pouilly.) *On n'est pas formé d'ASSORTIR ses plaisirs et ses travaux*. (Mme B. de Gir.) *Accompagner, enrichir ou compléter : Son esprit et son humeur étoient faits pour ASSORTIR le reste*. (Hautefeuille.) *Que sont les richesses, les services et les autres genres de mérite, si celui des talents et de la piété ne les ASSORTIT?* (Mass.) *Combiner et accorder : Que de circonstances faut-il ASSORTIR qui ne se trouvent presque jamais ensemble!* (Mass.)

— Comm. Fournir de toutes les choses qui conviennent, qui sont nécessaires : ASSORTIR un magasin, une boutique. ASSORTIR un fonds de toutes sortes de marchandises. *Ce marchand a de quoi ASSORTIR*. (Acad.)

Métall. ASSORTIR les métaux. Mélanger les métaux ASSORTIS afin que leurs rangées de différentes natures soient plus facilement fusibles.

— Econ. agric. ASSORTIR une jument. Lui donner l'étalon qui lui convient le mieux. *ASSORTIR des chevaux*. Les joindre ensemble suivant les divers emplois.

— v. n. ou intr. Convénir, être bien ensemble : *Chevaux qui ASSORTISSENT bien*. *Talieu qui n'ASSORTIT pas à son pendant*. *Garçonne qui ASSORTIT à la robe, avec la robe*. *Couteaux qui ASSORTISSENT parfaitement entre elles*.

— S'assortir, v. pr. Être assorti, être en convenance : *Burdure qui s'ASSORTIT bien avec celui-ci*. *Ces deux meubles ne s'ASSORTISSENT pas ensemble*. (Acad.) *Il se convenir, cadrer : Leurs caractères ne s'ASSORTIRONT jamais*. *En fait de mariage, il faut songer d'abord à bien s'ASSORTIR*. (Acad.) *C'est aux époux à s'ASSORTIR*. (J.-J. Rousseau.) *Les hommes sont métrières, s'ils mettent de soin à s'ASSORTIR*. (Mme de Staël.)

— S'approvisionner, se fournir, se pourvoir d'objets variés dans le même genre : *Le commerce y trouve désertés d's'ASSORTIR commodément dans tous les genres de draperie*. *Leurs assortiments de quelques livres pour les Charmettes, en cas que j'eusse le bonheur d'y retourner*. (J.-J. Rousseau.)

— Antonymes. Désassortir; déparager, dépareiller.

ASSORTISSABLE adj. (a-sor-ti-sa-ble — rad. assortir). Qui peut s'assortir, être assorti : *ASSORTISSABLES époux* très-ASSORTISSABLES. Peu usité.

ASSORTISSANT (a-sor-ti-san) part. prés. du v. Assortir : *En ASSORTISSANT les époux, on prépare le bonheur des enfants*.

ASSORTISSANT, ANTE adj. (a-sor-ti-san, an-te — lat. *assortans*, même sens; formé de *ad*, vers; *sonare*, même sens). Qui produit une assonance : Mots ASSONANTS. *Ilmes ASSONANTES*. *Mot ASSONANT avec un autre*. *Fontre et peindre sont deux mots ASSONANTS*. *On recherchait avec soin les syllabes ASSONANTES*. (Volt.) *Les plus anciens poèmes ne sont pas rimés; à proprement parler, ils sont ASSONANTS*. (Littér.)

— Typogr. Collection de caractères jugés nécessaires pour compléter un caractère de dessortir, ou y ajouter des sortes nécessaires pour une composition spéciale. *ASSORTISSANT à tout âge*. (Acad.) *On prend des manières ASSORTISSANTES aux choses qu'on dit*. (J.-J. Rousseau.) *C'était un visage ASSORTISSANT au désagrément de sa personne*. (Hamilt.)

— Absol. : *Trois moments, avec les trois folioles ASSORTISSANTES*. (Mol.) *Il aurait fallu faire une musique ASSORTISSANTE*. (J.-J. Rousseau.) *Se ceinture enroulait dans ses plis une bourse de cachemire brodée, un long pistolet monté en or et en rubis, et la baguette ASSORTISSANTE*. (E. About.)

ASSORTISSOIR s. m. (a-sor-ti-soir — rad. assortir). Techn. Crible servant au cribleur à déterminer, par la grandeur et la forme des trous, celles des graines.

ASSORTISSOIRE s. f. (a-sor-ti-soi-re — rad. assortir). Comm. Caisse, boîte qui renferme un assortiment de quelque marchandises, de quelque denrée.

ASSORUS, ville de l'ancienne Sicile. C'est aujourd'hui le bourg d'Asaro.

ASSOS ou ASSUS, ville de l'ancienne Asie Mineure, dans la Mysie, au S. d'Alexandria-Troas, et près du village actuel de Beïram, non loin des côtes de la mer Égée. Fondée par une colonie grecque, elle fut détruite par un petit Élat indépendant sur lequel règne Hermias, disciple d'Aristote, qui vint se fixer quelque temps auprès de son ancien élève. Saint Paul fut à Beïram, puis à Assos, le lieu de son séjour, où fut le siège d'un évêché. Les ruines de cette antique cité sont aujourd'hui très-remarquables, et, d'après l'opinion générale des orientalistes, il n'en est pas de point qui puissent donner une idée plus exacte de la ville grecque. Elles couvrent une montagne formée par des laves de diverse nature et offrent de loin un spectacle grandiose. En arrivant du côté de la mer, on rencontre une voie antique qui s'étend au nord-est, le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Algora. En montant, on rencontre une enceinte, dans un état de conservation remarquable, et dont les lignes se profilent avec une parfaite netteté, est flanquée de distance en distance de tours carrées; un chemin, bordé de tombeaux dans le style grec, s'élevé de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville, percée entre deux tours carrées, avec saillie du mur au-dessus de l'ouverture. À l'intérieur, la ville était construite sur trois terrasses de plus en plus élevées, sur la première terrasse ou plan inférieur, se présente d'abord un va-et-vient creusé dans le roc vif, sur une largeur de 30 m. et dont les sièges sont encore en place; près de là s'étendent les ruines de l'Al

man — rad. assouplir. ASSOUPLISSEMENT du cuir. ASSOUPLISSANT des membres. ASSOUPLISSEMENT du caractère.

— Manég. Assouplissement d'un cheval. Action de donner de la souplesse à ses mouvements ; ASSOUPLISSEMENT porte principalement sur l'encolure, les épaulés et les hanches. (Lecocq.)

ASSOUR, village de Nubie, sur la rive droite du Nil. Belles ruines que l'on suppose être celles de l'ancienne Méroé.

ASSOURDI, IE (a-sour-di) part. pass. du v. ASSOURDIR. Être assourdi par le bruit des canons, par des salves d'artillerie. Mon oreille fut assourdie d'un mélange confus de hurlements, de jappements, d'aboiements, de grognements. (Ch. Nod.) Au moment où je passais, ASSOURDI par la formidable catarracte, un enfant, habitué à faire ménage avec cette mercurielle du monde, jouait en chantant parmi des fleurs. (V. Hugo.)

Elle finit par parler, c'est moi qui n'entends guère ; Le cousin de César est assourdi sans doute. SCARRON.

— Fig. : Que veut souvent telle exhortation, quand raison est presque assourdie, suffoquée ou endormie par les tentations ? (Gérson.)

ASSOURDIR v. a. ou tr. (a-sour-dir — rad. sourd). Causer dans l'oreille un bruit qui empêche de percevoir tout autre bruit : Le bruit du canon, le son des cloches nous ASSOURDIR. Ils nous ASSOURDISSENT de leurs cris, de leurs hurlements. Il crut à tort nous ASSOURDIR. Nos sens ne percevoient rien d'autre que le bruit nous ASSOURDIR, trop de lumière éblouit, trop de distance et trop de proximité empêche la vue. (Lafont) Ils se rapprochent tous à la fois, et nous ASSOURDISSENT comme les sons des cloches d'une cathédrale. (B. de St-P.) Les prémonitions nous ASSOURDISSENT de leurs cris. (H. Bayle.)

Tout ce bruit m'assourdit et ce fracas m'assomme. C. DELAVIGNÉ.

Cet écho rote mousquetaires. Fait entendre d'assourdi les gens. SCARRON.

— On dit dans le même sens, ASSOURDIR les oreilles : Cette musique est trop bruyante, elle ASSOURDIR les oreilles. Le bruit, à force de devenir grand, étourdit et ASSOURDIR les oreilles. (Boss.) À quel point servir les conseils de la prudence, si vous ne permettez à la peur d'ASSOURDIR vos oreilles ? (Bogetaris.)

Si Colin voit Paris, ce brail de merveilles, Sans rien dire à son cœur, assourdit ses oreilles. VOLTAIRE.

— Par exagér. Fatiguer d'un bruit monotone ou excessif et même assourdir les enfants à s'amuser sans ASSOURDIR les grandes personnes. (Miss Edgeworth.) Le pérorer gagne de proche en proche. Il m'éblouit la vue, il m'assourdit les oreilles. Où fuir ? où me cacher ? (Gérson.)

— Par anal. Rendre plus sourd, ou parlant d'un son : ASSOURDIR un son. ASSOURDIR une voyelle. Affaiblir, adoucir, en parlant de l'éclat ou de la lumière : ASSOURDIR par des stores la lumière du jour, se forme à la surface de l'argenterie un très-faible couche d'oxyde qui en ASSOURDIR l'éclat.

— Fig. Rendre sourd à certains avertissements, à certaines leçons : L'enseignement est une ingratitude et rude mission, dans le tumulte des passions qui assourdit les sens.

— Point. et grav. : ASSOURDIR les tons, les lumières, ASSOURDIR les reflets, Diminuer leur éclat. : ASSOURDIR les tailles, Les multiplier pour forcer les demi-teintes jugées trop claires.

— Mar. ASSOURDIR les avirons, Les envelopper de linpe ou d'étope à l'endroit où ils sont en contact avec le bord, pour qu'ils ne fassent pas de bruit pendant qu'on les manœuvre.

S'assourdir, v. pr. Devenir dur ou insensible, en parlant de l'ouïe : Si un corps s'est introduit ou s'est formé dans la trompe d'Estache, l'ouïe s'assourdit, parce que la colonne d'air extérieur n'étant plus contre-balance par la colonne intérieure, la membrane du tympan est dès lors incapable de traduire, par ses vibrations propres, les vibrations des corps sonores. (Raspail.)

— Par ext. Devenir moins sonore : Les syllabes médianes s'assourdissement. (Fallot.)

ASSOURDISANT (a-sour-di-san) part. prés. du v. ASSOURDIR.

Malheur à qui n'a pas une voix de tonnerre ! On n'exprime plus rien qu'à force de roulements. Et qu'en assourdisant et loges et parterre. LA CHAUSSE.

ASSOURDISSEMENT. ANTE adj. (a-sour-di-san — rad. assourdir). Qui assourdit : Bruit ASSOURDISSEMENT. Ces cloches sont ASSOURDISSEMENT. (Acad.) Le bruit de cette gamme ASSOURDISSEMENT et continue monte jusqu'aux croisées en une seconde, et réveille en sursaut la marquise. (Rog. de Beauv.) Ce fut pendant le mois un langage ASSOURDISSEMENT de scies, de marteaux, de cognées. (V. Hugo.) Le bruit ASSOURDISSEMENT du cor ne retentit plus que rarement dans nos modernes châteaux. (Bodin.)

— Par exagér. Qui fatigue, en parlant d'un bruit monotone ou excessif : Babil ASSOURDISSEMENT. Son bavardage est ASSOURDISSEMENT. Puis les coquets ASSOURDISSEMENT d'une foule de poules, d'oies et de canards. (V. Hugo.)

— Fig. Qui produit une sorte de vertige : Le bruit assourdisant de l'humaine tête. Monte, gronde sans cesse, et m'enivre la tête. LAMARTINE.

ASSOURDISSEMENT s. m. (a-sour-di-se-man — rad. assourdir). Action d'assourdir ; résultat de cette action :

Et, sans le bruit de vos bastilles, N'ai-je donc pas assez, mes fils ? De l'assourdissement des flots ? V. HUGO.

ASSOURDIR v. n. ou intr., ou s'assourdir, v. pr. (a-sour-vé — du lat. a, se, de soi, par soi-même). Se dit d'un étang qui s'empoisonne de lui-même, qui produit de lui-même du poisson : Les étangs m'assourdissement que lorsqu'ils sont traversés par un cours d'eau.

ASSOURVI, IE (a-sou-vi) part. pass. du v. ASSOURVIR. Rassasié : Sa faim est ASSOURVIE, n'est pas encore ASSOURVIE. Il est enfai ASSOURVI. Un animal ASSOURVI est rarement à craindre.

— Fig. Satisfait et apaisé : Une haine, une vengeance ASSOURVIE. Son ambition ne saurait être ASSOURVIE. (Acad.) Votre ambition serait-elle enfai ASSOURVIE ? (Pasc.)

L'ambition déplaît quand elle est assourvie. CORNEILLE.

Octave aura donc vu ses fureurs assourvies. CORNEILLE.

Et le contour du sort voulait être assourvi. RACINE.

Vos yeux ne sont-ils pas assourvis des ravages Qui de ce continent dépeuplent les rivages ? VOLTAIRE.

... Votre sombre terreur Du sang de Claudius brûlé d'être assourvi. DUCIS.

Quand l'homme, ramenant une rage assourvie, Cherche encore la douleur où ne bat plus la vie.... LAMARTINE.

Antonyme. Inassouvi.

ASSOURVIR v. a. ou tr. (a-sou-vir — rad. sourvir). Rassasier ; apaiser la grande faim, l'appétit vorace : ASSOURVIR quelqu'un. ASSOURVIR la faim de quelqu'un. Enfant, animal qui on ne peut ASSOURVIR. Depuis qu'il est relevé de maladie, on ne saurait l'ASSOURVIR. (Acad.) Que faut-il faire pour ASSOURVIR cette voracité ? (Acad.) Nous pûmes ASSOURVIR la faim dont nous souffrîmes depuis longtemps. (Arago.) Quelques-uns ont dit que tu étais un troupeau, et qu'ils en étaient les pasteurs ; toi, la brute ; eux, l'homme. À eux donc ta toison, ton lait, ta chair. Pais sous leur houlette, et multiple pour réchauffer leurs membres, étanche leur soif, ASSOURVIR leur faim. (Lamenn.)

Des vivants animaux que déchirait sa main, Les morceaux palpitants assourvissait sa faim. VOLTAIRE.

— Fig. Contenter, satisfaire. S'emploie surtout dans le style soutenu, et en poésie : ASSOURVIR son ambition. ASSOURVIR sa haine. ASSOURVIR sa vengeance. ASSOURVIR sa fureur, sa rage. Il n'en peut ASSOURVIR leur cupidité, leur avarice. (Acad.) Dieu donne au corps ce qui lui suffit, mais il n'entreprend pas d'ASSOURVIR l'avidité démesurée de nos convoitises. (Boss.) Dans la brutale fureur, tu te tournes contre toi-même, et tu ne sais comment ASSOURVIR ta rage impuissante. (Boss.) Les soldats furieux, répandus dans la campagne, et portant le fer et le feu de tous côtés, ne devaient-ils pas avoir ASSOURVI la vengeance ? (Voltaire.) Avidité d'or et de vaines richesses, quels dangers l'homme ne brave-t-il pas pour ASSOURVIR sa brutale avarice ? (Lacép.) Amibal manduisait cette Rome, qui ASSOURVISSAIT sa colère sur un homme seul et désarmé. (Napoli.) Il n'est pas sans la prophétie, il se procurait tous ses plaisirs, toutes les jouissances qu'il pouvait ASSOURVIR de suite et payer comptant. (Ch. Dupin.)

Mon sang doit assourvir sa rage furieuse. LONGUEPERRÉ.

Assourvis les regards ; jouis de ma souffrance. LAMARTINE.

... Enfin les destins désormais Ont assourvi leur haine, ont épuisé leurs traits. VOLTAIRE.

Le dragon qu'annonçait sa prophétique voix Vint sur la race humaine assourvir sa vengeance. DULLEIL.

Au minotaure il faut des victimes humaines ; Rien n'assourvit la faim du désir immortel. H. CANTEL.

Assez et trop longtemps, implacables Achilles, Vos discordes civiles. De morts ont assourvi les enfers étonnés. J.-B. ROUSSEAU.

Non, cruel, n'attends pas que ma main meurtrière Fasse couler le sang de ton malheureux frère ; Assourvi, si tu peux, ta fureur sur le mien. CÉLÉBIEN.

L'ASSOURVIR, amener à bout de temple, église depuis des siècles l'admiration sans l'ASSOURVIR. (Lamart.)

S'assourvir, v. pr. Se repaître jusqu'à satiété, se rassasier : Une bête féroce qui ne s'ASSOURVIT que de carnage. (Acad.) Tous les raffinements dont nous nous servons pour couvrir nos tables suffisent à peine à nous dégoûter les cadavres qu'il nous faut manger pour nous ASSOURVIR. (Bull.)

Ah ! jamais la beauté qui séduisit mon cœur N'adoicira l'abord menaçant et sauvage. De son don la faim d'assourvir de carnage. LEMERCIER.

— Fig. Se satisfaire, se repaître ; être satisfait, repu, rassasié : Il y a deux fatras qui

ne s'ASSOURVissent jamais : celle de la science et celle des richesses. (Max. orient.) Par les richesses, l'ambitieux se peut ASSOURVIR d'honneurs, et le voluptueux de plaisirs. (Boss.) Ses ennemis s'ASSOURVissent de son sang. (Boss.) Adraste nage dans le sang ; il ne peut s'ASSOURVIR de carnage. (Pén.) Les esprits vifs, pleins de feu, ne peuvent s'ASSOURVIR de l'hyperbole. (La Bruy.) Leur rage, devenue impuissante, n'a fait que s'irriter en voulant s'ASSOURVIR. (J.-J. Rousseau.) La pesante brute humaine s'ASSOURVIT de sensations et de bruit. (H. Taïne.)

Barbare, assourvi-toi du sang de la patrie. VOLTAIRE.

J'ai de quoi m'assourvir de cette ambition. CORNEILLE.

La rigueur de la mort se voulait assourvir. MALHERBE.

Laissez-moi m'assourvir dans mon court-pas extrême. MOLEIRE.

ASSOUVISSEMENT s. m. (a-sou-vi-se-man — rad. assourvir). Action d'assourvir ; état de ce qui est assourvi : Rien ne suffit à l'ASSOUVISSEMENT de sa faim. (Acad.)

— Fig. État de ce qui est satisfait et assasié : L'ASSOUVISSEMENT des passions, des desirs, du geste, à la priver momentanément de sa vue, à l'aide d'un voile placé sur les yeux, enfin à employer les agents dits anesthésiques ; 2° les moyens dérivatifs ou de torture, dont l'emploi repose, qu'une douleur artificiellement produite place l'animal dans des conditions favorables pour supporter une douleur nouvelle, parce que la première diminue considérablement la seconde, les deux moyens de torture sont en même temps des moyens de contrainte ; 3° les moyens mécaniques de contention consistant dans l'application sur les animaux de divers appareils destinés à limiter leurs mouvements, à les maintenir dans les positions les plus favorables pour la sûreté de l'opérateur et de l'opéré.

ASSOUVITTEMENT ou ASSOUVITTEMENT (a-sou-vi-té-san) part. prés. du v. ASSOUVITTE. Assourvissant les esprits, ASSOUVITTE ses passions. Sa bonté lui ASSOUVITTE tous les coeurs. (Acad.) A moins que la foi n'ASSOUVITTE notre raison, nous passons la vie à croire et à ne croire point, à nous vouloir persuader, et à ne pas nous convaincre. (St-Evremont) Il ne faut point ASSOUVITTE la vertu à la volupté, l'esprit au corps, et le véritable courage à une valeur insensée. (Boss.) L'homme n'est jamais plus libre que lorsqu'il ASSOUVITTE ses passions à la raison, et sa raison à la justice. (L'Aguesseau.) Toutes les passions sont mauvaises, quand on s'y laisse ASSOUVITTE. (J.-J. Rousseau.)

... Il se font une superbe loi De ne point à Thymin assourviteur leur loi. RACINE.

C'est un bonheur troué, cruel, empoisonné, D'assourviteur un cœur qui n'est pas donné. VOLTAIRE.

Grande reine, de qui les charmes Assourvissent tous les coeurs.... RACINE.

Empêcher le libre usage : Ainsi les choses se présentent au monarque informé il reste immobile, accablé des dévouements qui talent et ASSOUVITTEMENT son esprit. (Chateaub.)

— Art vétér. Assourviteur un animal. Le contenu dans la position la plus favorable pour l'opérer, le penser ou faciliter la guérison de quelque partie malade.

— Mar. Assourviteur un cheval. Le conduire de manière que les épaulés et les hanches ne sortent point de la piste. Il Assourviteur la coupe d'un cheval. La fixer avec la règle de dedans et la jambe de dehors.

S'assourviteur v. pr. Se soumettre, s'astreindre à : S'ASSOURVITEUR aux volontés, aux fantaisies, aux caprices d'une personne. S'ASSOURVITEUR aux lois. S'ASSOURVITEUR à des règles. S'ASSOURVITEUR à l'étiquette. S'ASSOURVITEUR à la mode. Je ne s'assourviteur pas m'ASSOURVITEUR à cela. (Acad.) La dignité de l'homme consistait, dans son innocence, à dominer sur les créatures et à en user ; mais aujourd'hui elle consiste à s'en séparer et à s'y ASSOURVITEUR. (Pasc.) Souvent la nature nous dément, et ne s'ASSOURVITEUR point à ses propres règles. (Pasc.) Corneille ne s'est pas toujours ASSOURVITEUR au goût des Grecs. (La Bruy.) La raison, qui est la vraie nature des hommes raisonnables, demande qu'ils s'ASSOURVITEUR à des lois et à certains hommes qui sont en la place des premiers législateurs. (Roi.) Quelle tyrannie que celle des usages ! Il faut pourtant s'y ASSOURVITEUR. (Mass.) Ma manivelle tait ne peut s'ASSOURVITEUR aux choses. (J.-J. Rousseau.) L'homme sage s'ASSOURVITEUR aux usages et même aux caprices. (Boss.) La dépendance violemment les opinions reçues. (La Harpe.) Voyez cette pauvre servante, comme elle s'ASSOURVITEUR cent fois par jour à gravir avec de lourds fardeaux ces cinq degrés ! (Sant.) Il faut de l'effort pour s'élever vers l'idéal, il faut se vaincre pour s'ASSOURVITEUR à la règle. (Nisard.)

Faut-il s'assourviteur à ses moindres caprices ? DESTOUCHES.

La, sans s'assourviteur au dogme de Broussais, (sain. Tout ce qu'on a dit est bon, tout ce qu'on mange est bon. BOUTAUX.)

Est-il juste, après tout, que l'on s'assourviteur à répondre à cent sottis selon leur sot caprice. REGNARD.

— Rem. L'orthographe assourviteur, qui serait la seule régulière et la seule autorisée par

l'analogie, est cependant généralement abandonnée.

— Syn. Assourviteur, assourvir, assourviteur, assourvir. V. ASSOURVIR.

— Antonymes. Décharger, dégauger, délier, dispenser, exempter.

— Encycl. Art vétér. Lorsqu'on veut pratiquer une opération chirurgicale sur un animal domestique, on l'assourviteur, c'est-à-dire qu'on le contraint de manière qu'il ne puisse nuire à la spontanéité de ses mouvements. Quelque docile que soit un animal, et quelque grande que soit sa soumission à l'homme, la douleur produit nécessairement une opération l'oblige de faire des mouvements presque toujours brusques et très-énergiques, soit qu'il cherche à éviter la souffrance, soit qu'il veuille de son côté se défendre. Trois ordres de moyens sont employés pour rendre les animaux aussi inoffensifs que possible : 1° les moyens bénins ou de flocage, qui consistent à caresser l'animal, à l'émouvoir de la voix, du regard, du geste, à le priver momentanément de sa vue, à l'aide d'un voile placé sur les yeux, enfin à employer les agents dits anesthésiques ; 2° les moyens dérivatifs ou de torture, dont l'emploi repose, qu'une douleur artificiellement produite place l'animal dans des conditions favorables pour supporter une douleur nouvelle, parce que la première diminue considérablement la seconde, les deux moyens de torture sont en même temps des moyens de contrainte ; 3° les moyens mécaniques de contention consistant dans l'application sur les animaux de divers appareils destinés à limiter leurs mouvements, à les maintenir dans les positions les plus favorables pour la sûreté de l'opérateur et de l'opéré.

ASSOUVITTEMENT ou ASSOUVITTEMENT (a-sou-vi-té-san) part. prés. du v. ASSOUVITTE. Assourvissant les esprits, ASSOUVITTE ses passions. Sa bonté lui ASSOUVITTE tous les coeurs. (Acad.) A moins que la foi n'ASSOUVITTE notre raison, nous passons la vie à croire et à ne croire point, à nous vouloir persuader, et à ne pas nous convaincre. (St-Evremont) Il ne faut point ASSOUVITTE la vertu à la volupté, l'esprit au corps, et le véritable courage à une valeur insensée. (Boss.) L'homme n'est jamais plus libre que lorsqu'il ASSOUVITTE ses passions à la raison, et sa raison à la justice. (L'Aguesseau.) Toutes les passions sont mauvaises, quand on s'y laisse ASSOUVITTE. (J.-J. Rousseau.)

... Il se font une superbe loi De ne point à Thymin assourviteur leur loi. RACINE.

C'est un bonheur troué, cruel, empoisonné, D'assourviteur un cœur qui n'est pas donné. VOLTAIRE.

Grande reine, de qui les charmes Assourvissent tous les coeurs.... RACINE.

Empêcher le libre usage : Ainsi les choses se présentent au monarque informé il reste immobile, accablé des dévouements qui talent et ASSOUVITTEMENT son esprit. (Chateaub.)

— Art vétér. Assourviteur un animal. Le contenu dans la position la plus favorable pour l'opérer, le penser ou faciliter la guérison de quelque partie malade.

— Mar. Assourviteur un cheval. Le conduire de manière que les épaulés et les hanches ne sortent point de la piste. Il Assourviteur la coupe d'un cheval. La fixer avec la règle de dedans et la jambe de dehors.

S'assourviteur v. pr. Se soumettre, s'astreindre à : S'ASSOURVITEUR aux volontés, aux fantaisies, aux caprices d'une personne. S'ASSOURVITEUR aux lois. S'ASSOURVITEUR à des règles. S'ASSOURVITEUR à l'étiquette. S'ASSOURVITEUR à la mode. Je ne s'assourviteur pas m'ASSOURVITEUR à cela. (Acad.) La dignité de l'homme consistait, dans son innocence, à dominer sur les créatures et à en user ; mais aujourd'hui elle consiste à s'en séparer et à s'y ASSOURVITEUR. (Pasc.) Souvent la nature nous dément, et ne s'ASSOURVITEUR point à ses propres règles. (Pasc.) Corneille ne s'est pas toujours ASSOURVITEUR au goût des Grecs. (La Bruy.) La raison, qui est la vraie nature des hommes raisonnables, demande qu'ils s'ASSOURVITEUR à des lois et à certains hommes qui sont en la place des premiers législateurs. (Roi.) Quelle tyrannie que celle des usages ! Il faut pourtant s'y ASSOURVITEUR. (Mass.) Ma manivelle tait ne peut s'ASSOURVITEUR aux choses. (J.-J. Rousseau.) L'homme sage s'ASSOURVITEUR aux usages et même aux caprices. (Boss.) La dépendance violemment les opinions reçues. (La Harpe.) Voyez cette pauvre servante, comme elle s'ASSOURVITEUR cent fois par jour à gravir avec de lourds fardeaux ces cinq degrés ! (Sant.) Il faut de l'effort pour s'élever vers l'idéal, il faut se vaincre pour s'ASSOURVITEUR à la règle. (Nisard.)

Faut-il s'assourviteur à ses moindres caprices ? DESTOUCHES.

La, sans s'assourviteur au dogme de Broussais, (sain. Tout ce qu'on a dit est bon, tout ce qu'on mange est bon. BOUTAUX.)

Est-il juste, après tout, que l'on s'assourviteur à répondre à cent sottis selon leur sot caprice. REGNARD.

— Rem. L'orthographe assourviteur, qui serait la seule régulière et la seule autorisée par

l'analogie, est cependant généralement abandonnée.

— Syn. Assourviteur, assourvir, assourviteur, assourvir. V. ASSOURVIR.

— Antonymes. Décharger, dégauger, délier, dispenser, exempter.

— Encycl. Art vétér. Lorsqu'on veut pratiquer une opération chirurgicale sur un animal domestique, on l'assourviteur, c'est-à-dire qu'on le contraint de manière qu'il ne puisse nuire à la spontanéité de ses mouvements. Quelque docile que soit un animal, et quelque grande que soit sa soumission à l'homme, la douleur produit nécessairement une opération l'oblige de faire des mouvements presque toujours brusques et très-énergiques, soit qu'il cherche à éviter la souffrance, soit qu'il veuille de son côté se défendre. Trois ordres de moyens sont employés pour rendre les animaux aussi inoffensifs que possible : 1° les moyens bénins ou de flocage, qui consistent à caresser l'animal, à l'émouvoir de la voix, du regard, du geste, à le priver momentanément de sa vue, à l'aide d'un voile placé sur les yeux, enfin à employer les agents dits anesthésiques ; 2° les moyens dérivatifs ou de torture, dont l'emploi repose, qu'une douleur artificiellement produite place l'animal dans des conditions favorables pour supporter une douleur nouvelle, parce que la première diminue considérablement la seconde, les deux moyens de torture sont en même temps des moyens de contrainte ; 3° les moyens mécaniques de contention consistant dans l'application sur les animaux de divers appareils destinés à limiter leurs mouvements, à les maintenir dans les positions les plus favorables pour la sûreté de l'opérateur et de l'opéré.

ASSOUVITTEMENT ou ASSOUVITTEMENT (a-sou-vi-té-san) part. prés. du v. ASSOUVITTE. Assourvissant les esprits, ASSOUVITTE ses passions. Sa bonté lui ASSOUVITTE tous les coeurs. (Acad.) A moins que la foi n'ASSOUVITTE notre raison, nous passons la vie à croire et à ne croire point, à nous vouloir persuader, et à ne pas nous convaincre. (St-Evremont) Il ne faut point ASSOUVITTE la vertu à la volupté, l'esprit au corps, et le véritable courage à une valeur insensée. (Boss.) L'homme n'est jamais plus libre que lorsqu'il ASSOUVITTE ses passions à la raison, et sa raison à la justice. (L'Aguesseau.) Toutes les passions sont mauvaises, quand on s'y laisse ASSOUVITTE. (J.-J. Rousseau.)

... Il se font une superbe loi De ne point à Thymin assourviteur leur loi. RACINE.

C'est un bonheur troué, cruel, empoisonné, D'assourviteur un cœur qui n'est pas donné. VOLTAIRE.

Grande reine, de qui les charmes Assourvissent tous les coeurs.... RACINE.

Empêcher le libre usage : Ainsi les choses se présentent au monarque informé il reste immobile, accablé des dévouements qui talent et ASSOUVITTEMENT son esprit. (Chateaub.)

— Art vétér. Assourviteur un animal. Le contenu dans la position la plus favorable pour l'opérer, le penser ou faciliter la guérison de quelque partie malade.

— Mar. Assourviteur un cheval. Le conduire de manière que les épaulés et les hanches ne sortent point de la piste. Il Assourviteur la coupe d'un cheval. La fixer avec la règle de dedans et la jambe de dehors.

S'assourviteur v. pr. Se soumettre, s'astreindre à : S'ASSOURVITEUR aux volontés, aux fantaisies, aux caprices d'une personne. S'ASSOURVITEUR aux lois. S'ASSOURVITEUR à des règles. S'ASSOURVITEUR à l'étiquette. S'ASSOURVITEUR à la mode. Je ne s'assourviteur pas m'ASSOURVITEUR à cela. (Acad.) La dignité de l'homme consistait, dans son innocence, à dominer sur les créatures et à en user ; mais aujourd'hui elle consiste à s'en séparer et à s'y ASSOURVITEUR. (Pasc.) Souvent la nature nous dément, et ne s'ASSOURVITEUR point à ses propres règles. (Pasc.) Corneille ne s'est pas toujours ASSOURVITEUR au goût des Grecs. (La Bruy.) La raison, qui est la vraie nature des hommes raisonnables, demande qu'ils s'ASSOURVITEUR à des lois et à certains hommes qui sont en la place des premiers législateurs. (Roi.) Quelle tyrannie que celle des usages ! Il faut pourtant s'y ASSOURVITEUR. (Mass.) Ma manivelle tait ne peut s'ASSOURVITEUR aux choses. (J.-J. Rousseau.) L'homme sage s'ASSOURVITEUR aux usages et même aux caprices. (Boss.) La dépendance violemment les opinions reçues. (La Harpe.) Voyez cette pauvre servante, comme elle s'ASSOURVITEUR cent fois par jour à gravir avec de lourds fardeaux ces cinq degrés ! (Sant.) Il faut de l'effort pour s'élever vers l'idéal, il faut se vaincre pour s'ASSOURVITEUR à la règle. (Nisard.)

Faut-il s'assourviteur à ses moindres caprices ? DESTOUCHES.

La, sans s'assourviteur au dogme de Broussais, (sain. Tout ce qu'on a dit est bon, tout ce qu'on mange est bon. BOUTAUX.)

Est-il juste, après tout, que l'on s'assourviteur à répondre à cent sottis selon leur sot caprice. REGNARD.

— Rem. L'orthographe assourviteur, qui serait la seule régulière et la seule autorisée par

l'analogie, est cependant généralement abandonnée.

— Syn. Assourviteur, assourvir, assourviteur, assourvir. V. ASSOURVIR.

— Antonymes. Décharger, dégauger, délier, dispenser, exempter.

— Encycl. Art vétér. Lorsqu'on veut pratiquer une opération chirurgicale sur un animal domestique, on l'assourviteur, c'est-à-dire qu'on le contraint de manière qu'il ne puisse nuire à la spontanéité de ses mouvements. Quelque docile que soit un animal, et quelque grande que soit sa soumission à l'homme, la douleur produit nécessairement une opération l'oblige de faire des mouvements presque toujours brusques et très-énergiques, soit qu'il cherche à éviter la souffrance, soit qu'il veuille de son côté se défendre. Trois ordres de moyens sont employés pour rendre les animaux aussi inoffensifs que possible : 1° les moyens bénins ou de flocage, qui consistent à caresser l'animal, à l'émouvoir de la voix, du regard, du geste, à le priver momentanément de sa vue, à l'aide d'un voile placé sur les yeux, enfin à employer les agents dits anesthésiques ; 2° les moyens dérivatifs ou de torture, dont l'emploi repose, qu'une douleur artificiellement produite place l'animal dans des conditions favorables pour supporter une douleur nouvelle, parce que la première diminue considérablement la seconde, les deux moyens de torture sont en même temps des moyens de contrainte ; 3° les moyens mécaniques de contention consistant dans l'application sur les animaux de divers appareils destinés à limiter leurs mouvements, à les maintenir dans les positions les plus favorables pour la sûreté de l'opérateur et de l'opéré.

ASSOUVITTEMENT ou ASSOUVITTEMENT (a-sou-vi-té-san) part. prés. du v. ASSOUVITTE. Assourvissant les esprits, ASSOUVITTE ses passions. Sa bonté lui ASSOUVITTE tous les coeurs. (Acad.) A moins que la foi n'ASSOUVITTE notre raison, nous passons la vie à croire et à ne croire point, à nous vouloir persuader, et à ne pas nous convaincre. (St-Evremont) Il ne faut point ASSOUVITTE la vertu à la volupté, l'esprit au corps, et le véritable courage à une valeur insensée. (Boss.) L'homme n'est jamais plus libre que lorsqu'il ASSOUVITTE ses passions à la raison, et sa raison à la justice. (L'Aguesseau.) Toutes les passions sont mauvaises, quand on s'y laisse ASSOUVITTE. (J.-J. Rousseau.)

... Il se font une superbe loi De ne point à Thymin assourviteur leur loi. RACINE.

C'est un bonheur troué, cruel, empoisonné, D'assourviteur un cœur qui n'est pas donné. VOLTAIRE.

Grande reine, de qui les charmes Assourvissent tous les coeurs.... RACINE.

Empêcher le libre usage : Ainsi les choses se présentent au monarque informé il reste immobile, accablé des dévouements qui talent et ASSOUVITTEMENT son esprit. (Chateaub.)

— Art vétér. Assourviteur un animal. Le contenu dans la position la plus favorable pour l'opérer, le penser ou faciliter la guérison de quelque partie malade.

— Mar. Assourviteur un cheval. Le conduire de manière que les épaulés et les hanches ne sortent point de la piste. Il Assourviteur la coupe d'un cheval. La fixer avec la règle de dedans et la jambe de dehors.

S'assourviteur v. pr. Se soumettre, s'astreindre à : S'ASSOURVITEUR aux volontés, aux fantaisies, aux caprices d'une personne. S'ASSOURVITEUR aux lois. S'ASSOURVITEUR à des règles. S'ASSOURVITEUR à l'étiquette. S'ASSOURVITEUR à la mode. Je ne s'assourviteur pas m'ASSOURVITEUR à cela. (Acad.) La dignité de l'homme consistait, dans son innocence, à dominer sur les créatures et à en user ; mais aujourd'hui elle consiste à s'en séparer et à s'y ASSOURVITEUR. (Pasc.) Souvent la nature nous dément, et ne s'ASSOURVITEUR point à ses propres règles. (Pasc.) Corneille ne s'est pas toujours ASSOURVITEUR au goût des Grecs. (La Bruy.) La raison, qui est la vraie nature des hommes raisonnables, demande qu'ils s'ASSOURVITEUR à des lois et à certains hommes qui sont en la place des premiers législateurs. (Roi.) Quelle tyrannie que celle des usages ! Il faut pourtant s'y ASSOURVITEUR. (Mass.) Ma manivelle tait ne peut s'ASSOURVITEUR aux choses. (J.-J. Rousseau.) L'homme sage s'ASSOURVITEUR aux usages et même aux caprices. (Boss.) La dépendance violemment les opinions reçues. (La Harpe.) Voyez cette pauvre servante, comme elle s'ASSOURVITEUR cent fois par jour à gravir avec de lourds fardeaux ces cinq degrés ! (Sant.) Il faut de l'effort pour s'élever vers l'idéal, il faut se vaincre pour s'ASSOURVITEUR à la règle. (Nisard.)